

croissent et grossissent en s'assimilant les matières nutritives qui leur sont propres, et qu'ils tirent de la terre, de l'eau, de l'atmosphère ce qui constitue la végétation, la vie réelle, un procédé organique ; les cristaux au contraire ne croissent que par agrégation ou par un procédé pour ainsi dire mécanique ou physique, où d'autres cristaux, des cristaux additionnels, viennent s'y ajouter sous une influence électrique et par attraction de cohésion.

Mais pendant que les cristaux de neige et de pierre se propagent en partant d'un noyau central, et cela symétriquement et plus ou moins également tout autour, et même en formes sphériques et polyédriques, il paraît plus difficile de s'expliquer le procédé non symétrique dont Schroen dit avoir été témoin, et qui est en imitation frappante de la croissance des formes végétales et organiques ; si ce n'est qu'ici encore on a la preuve de non-vitalité, de non-organisme, c'est-à-dire que le procédé, le phénomène n'est ni vital ni aucunement organique, dans la formation, sous l'influence de la gelée, sur les vitres de nos fenêtres, de ces imitations exquises de vie végétale : feuilles de toutes espèces, branches, rameaux, fougères, etc., que chacun a vus, formés et en voie de formation, lorsque l'eau, la vapeur d'une atmosphère intérieure ou extérieure surchargée, saturée d'humidité, vient s'y disposer, s'y condenser.

Et il y a encore la différence entre cette cristallisation imitative de la végétation, et la végétation réelle et qui est d'elle-même suffisante pour empêcher de confondre les deux procédés, ou de chercher la vie où elle n'existe aucunement, que, pendant que la vie réelle ou organique, végétale ou animale, subit l'influence du soleil et se dresse invariablement vers cette source de toute vitalité sur la terre, les formes végétales qui par cristallisation se déploient sur nos fenêtres, le font indifféremment en tous sens : de haut en bas comme latéralement, de bas en haut, et, en un mot, dans une direction quelconque, mais prenant naissance toujours le long d'un des petits bois séparant les vitres, ou de l'encadrement du vitrage, d'où partent invariablement encore les cristaux-aiguilles